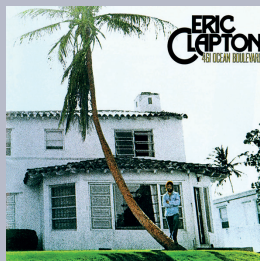
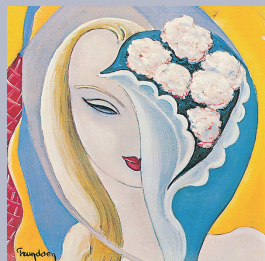
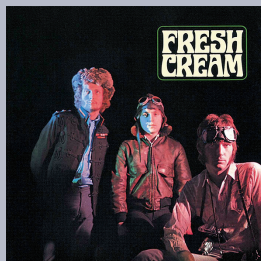


**JEAN-SYLVAIN CABOT**

**ERIC CLAPTON**  
**BLUES POWER**



**LE MOT ET LE RESTE**



JEAN-SYLVAIN CABOT

ERIC CLAPTON

BLUES POWER

LE MOT ET LE RESTE  
2021



« Je pense que c'est ce que j'aimerais comme épitaphe :  
c'était un grand messager. Un interprète très doué. »

Eric Clapton,  
*Uncut*, août 2014



## INTRODUCTION

Les mots « *Eric is God* » apparaissent fin 1965 début 1966 marqués à la peinture sur un mur de tôle ondulée d'Islington. Est-ce le geste d'un admirateur ? On ne sait pas trop. Ou bien est-ce un coup de pub de la part du management comme le laisse entendre Clapton en 2016, qui pense que le graffiti original aurait été peint par Hamish Grimes, l'assistant de Giorgio Gomelsky, le manager des Yardbirds.

Qualifier Clapton de Dieu aura été le symptôme de cette admiration mais aussi la cause de tous les malentendus, car Clapton n'a jamais voulu être une star du rock. La presse, les médias, les fans et le public ne l'ont pas entendu de cette oreille, forgeant l'image et le mythe du guitariste superstar au point qu'ils lui pardonneront tout ou presque alors que Clapton, durant de longues années, s'acharnera à les décevoir.

N'ayant pas vraiment de père ni de mère, il s'imagine être le frère blanc de ces bluesmen qu'il admire et qui chantent les misères de l'existence. Il idolâtre Robert Johnson et un jour, voulant être comme Buddy Guy, il fonde Cream avec le batteur Ginger Baker et le bassiste Jack Bruce.

En 1968, laminé, épuisé par la tornade frénétique de Cream et la célébrité, Eric aspire déjà à être oublié et cherche une musique qui lui convienne, une musique inspirée par The Band, Bob Dylan et J.J. Cale. Après les bluesmen qui ne le quitteront jamais, il se trouve d'autres frères, dans le duo Delaney & Bonnie qui l'aide à devenir lui-même.

Delaney & Bonnie traînent avec une caravane bohème où règne la musique américaine sous toutes ses formes. Au sein de cette communauté, Clapton parfait et approfondit son univers musical,

et commence sa transformation. Après s'être inspiré de Robert Johnson et de Freddie King, voire de Robbie Robertson (The Band), le nouveau Eric Clapton naît sous l'impulsion du maïeuticien Delaney Bramlett qui le pousse à chanter et lui enseigne l'art du chant rock. Il l'encourage surtout à faire son premier album solo, *Eric Clapton*.

Clapton est toutefois un homme malheureux. Il est tombé éperdument amoureux de l'épouse de George Harrison, l'ex-mannequin Pattie Boyd, et sombre dans la drogue et l'alcool, au point d'affirmer plus tard avoir traversé les années soixante-dix dans un brouillard alcoolisé.

Sous l'égide d'un nouveau groupe dont il est le leader effacé, Derek & The Dominos, il grave un chant d'amour éperdu pour Pattie, *Layla And Other Assorted Love Songs*, composé presque uniquement pour elle. Après un trou noir de trois ans, Eric refait surface en 1974 avec son album *461 Ocean Boulevard*, un come-back réussi avec lequel il affirme qu'il ne veut plus être un soliste mais un chanteur-compositeur.

Durant les années soixante-dix, en concert, il officie parfois quasiment comme second guitariste, à cause de son alcoolisme maladif, mais malgré les déceptions qu'il engendre sa popularité ne varie guère. Le fin mot est simplicité et humanité, une simplicité revendiquée depuis sa découverte de J.J. Cale. Sa rencontre avec celui qu'il aurait tant voulu être date musicalement de sa reprise de « After Midnight ». Puis en 1977, il reprend une autre chanson de l'homme tranquille de Tulsa « Cocaine » et en fait un hymne mondial. J.J. Cale est alors son modèle, et Clapton fait sien son style laid-back : voix lasse et nonchalante, un jeu de guitare à l'économie, détendu mais qui swingue discrètement car nourri de blues, de jazz et de country.

À partir de là, Eric se construit une personnalité composite faite de ses diverses incarnations et inspirations mais qui porte désormais le nom d'une seule entité. Il n'est plus Derek ou God mais simplement Eric Clapton, un nom, une identité fait de la somme de ses errances et expérimentations. En 1991, la mort accidentelle de son fils Conor met Clapton face à un nouveau choc émotionnel.



La chanson « Tears In Heaven » et, surtout, l'album *Unplugged* (1992) naviguant entre espace intime et blues acoustique, lui apportent la consécration et le succès international.

Il a cinquante ans et l'homme est désormais un sujet de choix des tabloïds et de la société people. On guette ses nouvelles conquêtes plus que ses nouvelles productions même si certaines sont dignes d'estime et de considération (*Journeyman, Reptile, Back Home*) et qu'en vieillissant, le guitariste parcourt son passé à coups d'albums introspectifs et de disques hommages.

Il devient aussi un bienfaiteur qui, au sortir de ses années d'addictions, fonde le centre Crossroads aux Caraïbes pour guérir les personnes déshéritées de l'enfer des drogues et de l'alcool. Bon samaritain du rock, il est de tous les festivals Live Aid et multiplie les concerts de charité.

Eric Clapton a acquis avec le temps noblesse et respect. Modeste, modéré en toutes choses, l'honnête homme a remplacé le guitarhero et le classic rock le classicisme qu'incarne Clapton plus que tout autre artiste de sa génération, et en lequel il faut voir ici un style reposant sur le naturel et l'harmonie, la sobriété des formes, sans pour autant s'absoudre de toute émotion. La vie et la carrière d'Eric Clapton offrent une extraordinaire diversité de profils et d'aventures.



# LES SIXTIES : LES ANNÉES BLUES

## ERIC PATRICK CLAPTON

Chaque famille a ses secrets, chaque être a ses blessures. L'histoire d'Eric Clapton débute par un traumatisme intime. Vers l'âge de neuf ans, celui-ci découvre que ses parents Rose et Jack Clapp sont en réalité ses grands-parents.

Sa vraie mère est Patricia Molly Clapton, née du premier mariage de Rose avec Reginald "Rex" Clapton. À la mort de celui-ci, Rose, qui fait parfois des ménages ou des extras à l'usine d'embouteillage de Ripley, se remarie avec Jack Clapp, ouvrier plâtrier et maçon. À l'âge de quinze ans, Patricia a une brève aventure avec un soldat canadien cantonné non loin de Ripley, petit village du Surrey à trente kilomètres de Londres, où réside la famille Clapp. L'adolescente donne naissance à Eric Patrick Clapton le 30 mars 1945.

Le père, Edward Fryer, âgé de vingt-quatre ans, retourne au Canada et disparaît de leurs vies. Un de ses collègues de l'armée se souvient d'un garçon pas compliqué, sensible, jouant du piano dans les clubs et les bars, et ayant un certain talent de peintre – dons qui se disséminent dans les gènes du jeune Eric.

La vie de Patricia est plus difficile. À cette époque, les filles-mères sont encore mal acceptées par la société anglaise et surtout dans les petites villes de province. En 1947, elle rencontre un autre soldat canadien, Frank McDonald qui lui demande de partir avec elle au Canada.

Patricia quitte Ripley et le jeune Eric est élevé par ses grands-parents comme leur propre fils. La famille habite au n°1 The Green dans une maison de quatre pièces qui donne sur le pré communal, ce « village green » chanté par Ray Davies et les Kinks dans leur

album de 1968. La maison comprend deux chambres minuscules à l'étage, un petit salon et une cuisine au rez-de-chaussée. Les toilettes sont à l'extérieur et il n'y a pas de salle de bains. Eric dort sur un lit de camp dans la chambre de Rose et Jack, parfois au rez-de-chaussée. L'autre chambre est occupée par l'oncle Adrian, surnommé "Sonny", le deuxième enfant de Rose et Reginald.

Le jeune Eric a une enfance heureuse malgré tout, mais la découverte du secret de ses origines rend le garçon amer, maussade et replié sur lui-même. Les conséquences psychologiques liées à son abandon pèseront sur toute sa vie.

Pour le moment, c'est un petit garçon solitaire qui a une passion pour les animaux (il s'amuse avec un cheval imaginaire baptisé Bush Branch) et le dessin. Ripley est un endroit agréable où grandir et le jeune Eric a plusieurs copains avec lesquels il joue, fait du vélo et les quatre cents coups.

Être un enfant illégitime – son oncle Adrian le surnomme affectueusement « petit bâtard » – n'est pas facile à vivre. Sa consolation vient de la musique. Son oncle, excellent danseur, lui fait écouter des disques de jazz de Stan Kenton et Benny Goodman : « Une grande partie de la musique à laquelle j'ai été exposé tout jeune venait de la radio allumée en permanence à la maison. On mangeait en musique et c'était un vrai bonheur pour les sens. Il y en avait pour tous les goûts : opéra, classique, rock'n'roll, jazz et pop. »

Parmi ses émissions favorites figure Children's Favourites qu'il écoute le samedi, présentée par "Uncle Mac", surnom du producteur et animateur Derek McCulloch. C'est là qu'il entend pour la première fois Chuck Berry et les bluesmen Sonny Terry et Brownie McGhee, notamment la chanson « Whoopin The Blues », Sonny Terry soufflant dans son harmonica comme un fou et chantant d'une voix de fausset. De cette chanson, Clapton dit « qu'elle le transperça comme un couteau » et il ne manque pas une seule émission de Children's Favourites au cas où elle serait rediffusée. Sa mère réapparaît lorsqu'il a neuf ans, mariée à Frank McDonald dont elle a eu deux enfants : un garçon, Brian, âgé de six ans et une fille, Cheryl, âgée d'un an. Elle reste chez Rose et Jack pendant un

an durant lequel elle est considérée aux yeux de la société comme sa sœur.

Patricia, qui ne veut pas qu'Eric l'appelle maman, provoque chez lui un sentiment de rejet. Il se renferme davantage sur lui-même, d'autant plus que les jeunes enfants de sa mère attirent désormais l'attention de la famille. Cette situation difficile entraîne des conséquences sur sa scolarité. Il devient un élève dissipé. Maigre et fragile, il doit aussi subir des agressions et des brimades : « J'étais celui sur qui on jetait des cailloux parce que j'étais frêle et incapable de faire du sport ! J'étais ce genre-là, le faiblard de quarante-cinq kilos. Je traînais avec trois ou quatre autres gamins du même type. Des gosses rejetés. Les autres nous appelaient les dingues. » Doué pour le dessin, il est envoyé au collège de Hollyfield Road School à Surbiton pour y étudier les arts plastiques. Il dessine des guitares et des musiciens de blues. L'établissement qui se trouve à une demi-heure de bus est un environnement beaucoup plus excitant que Ripley : « C'était à la limite de Londres, alors on séchait les cours, on allait au pub et au centre de Kingston pour acheter des disques au grand magasin Bentalls. J'entendais une foule de choses nouvelles tout à la fois. Je découvrais en même temps la musique folk, le jazz de La Nouvelle-Orléans et le rock'n'roll. J'étais fasciné. [...] La musique me reconfortait et j'appris à écouter de tout mon être. Je découvris qu'elle pouvait gommer la peur et le trouble qu'éveillait en moi ma situation familiale. »

Le garçon y fait de nouvelles découvertes musicales. Il n'a guère été chamboulé, comme son oncle, par la vague du rock'n'roll et par Elvis Presley qui débarquent sur les ondes en 1956, encore moins par le skiffle, dont la vedette est en Angleterre Lonnie Donegan. Son héros de l'époque est Buddy Holly. En 2004, Eric rapporte au magazine *Uncut* que les trois premiers disques qu'il a achetés sont *The Chirping Crickets*<sup>1</sup> puis la bande originale du film *High Society* et *The Big Bill Broonzy Story*. Lorsque celui-ci passe le 2 mars 1958 à la télévision anglaise sur la chaîne ATV pour l'émission *Sunday Night At The London Palladium*, Eric est

1. Premier album du groupe de rock américain The Crickets, mené par Buddy Holly, sorti le 27 novembre 1957.

fasciné par sa guitare, une Fender Stratocaster : « On aurait dit un instrument sorti tout droit de l'espace. Je me suis dit à moi-même : c'est l'avenir, c'est ça que je veux. »

Il sera sous le choc en apprenant la mort du guitariste dans un accident d'avion le 3 février 1959.

Après avoir harcelé ses grands-parents, ceux-ci finissent par céder et lui achètent au printemps 1958 sa première guitare chez Bell Musical Instruments, une boutique située à Surbiton. Il s'agit d'une Hoyer, fabriquée en Allemagne. L'instrument ressemble à une guitare classique mais a des cordes en acier plutôt qu'en nylon et en jouer est assez douloureux. Sans personne pour lui donner des cours, le garçon décide d'apprendre seul avec l'aide d'un magnétophone que lui achète Rose. C'est à Hollyfield qu'il commence aussi à soigner son image et à s'intéresser à l'art et à la mode. Eric arbore à l'époque un look beatnik qui consiste en un jean aux ourlets remontés à l'intérieur, un pull ras du cou, une veste de combat et des mocassins.

Il s'achète une autre guitare au marché aux puces de Kingston, une guitare acoustique avec une caisse en bois de rose au dos de laquelle quelqu'un a peint une pin-up. Il s'avère que c'est une George Washburn, instrument d'une grande valeur, produit à l'origine à Chicago depuis les années trente. Il a enfin la guitare qui lui faut pour jouer des chansons folk et il travaille son jeu de picking. Après avoir été reçu à son examen en arts plastiques, il entre à la Kingston Art School. Devenu un guitariste assez compétent, il apprend sans cesse de nouveaux morceaux, fréquente aussi les clubs et les dancings et se lie d'amitié avec un groupe de musiciens et de beatniks. Il se plonge dans le monde de la culture folk qui englobe aussi le blues et la musique traditionnelle. Il découvre des artistes comme Long John Baldry ou Wizz Jones, et quand il rentre à la maison, il essaie de reproduire les chansons qu'il a entendues, s'exerçant sur celles de Leadbelly et surtout Big Bill Broonzy dont la technique à la guitare l'impressionne : « Quand j'avais environ quatorze ans, j'ai vu Big Bill Broonzy à la télévision et c'était une chose incroyable. Peut-être que juste l'entendre n'aurait pas eu le même effet. Mais voir des images de Broonzy jouant "Hey Hey",

c'était un vrai artiste de blues et j'avais l'impression d'être au paradis. [...] J'essayai d'apprendre sa technique, qui consistait à s'accompagner avec le pouce à l'octave sur les cordes de basse tout en faisant un riff ou une contre-mélodie avec les doigts. C'est un des éléments de base du blues qu'on retrouve sous une forme ou sous une autre et qui peut être adapté à un motif folk, comme le picking. [...] Je me souviens très bien de l'instant où j'ai été captivé par le blues: ce fut en écoutant Big Bill Broonzy. Avec lui, j'ai compris d'où venaient le skiffle et tout le reste, comment la musique avait évolué. "Hey Hey" et "Key To The Highway" de Broonzy ont été les premières chansons que j'ai chantées en m'accompagnant à la guitare. »

## THE ROOSTERS ET GIORGIO GOMELSKY

Il rencontre des gens qui aiment la même musique que lui et passe de nombreuses soirées à boire et à fumer chez des copains ou des collectionneurs de disques et à écouter Muddy Waters, Little Walter ou John Lee Hooker, comme s'il faisait partie d'une société secrète. La musique prend une place de plus en plus importante dans sa vie au détriment de son travail scolaire. Il sèche les cours régulièrement pour se promener ou traîner dans les bars. En conséquence, il est renvoyé de Kingston et devient apprenti plâtrier aux côtés de son grand-père. Après avoir découvert le blues de Chicago, il ne rêve plus que de s'acheter une guitare électrique, une décision motivée dès l'instant où il voit Alexis Korner jouer au Marquee.

Son rêve se réalise avec une Kay semi-acoustique, imitation bon marché de la Gibson ES-335, mais c'est une déception car celle-ci n'est pas de très bonne qualité. Malgré tout, il s'entraîne à jouer des chansons de Chuck Berry et Jimmy Reed.

Lorsqu'un de ses amis lui fait écouter un disque de Robert Johnson intitulé *King Of The Delta Blues Singer*, Eric en ressort envoûté, comme ensorcelé, même s'il avoue avoir été, au départ, rebuté par l'intensité de cette musique. Découvrant sur les notes de pochette que Johnson a enregistré ces sessions face au coin de sa chambre

d'hôtel tant il était timide, Eric, paralysé par la timidité étant gamin, s'identifie au bluesman qu'il vénère comme le plus grand musicien de blues ayant existé.

Son jeu de guitare s'améliore. Il essaie de se forger un style et un phrasé qui regroupe ce qu'il copie, même partiellement, chez les guitaristes qu'il affectionne comme John Lee Hooker, Muddy Waters ou Chuck Berry. C'est un travail qui demande de la persévérance mais Eric n'est pas pressé, convaincu qu'il est sur la bonne voie. Il donne quelques concerts folk avec sa guitare Washburn dans des clubs comme The Crown à Kingston ou L'Auberge à Richmond, seul ou parfois en compagnie de Dave Brock, futur membre de Hawkwind.

Le 5 octobre 1962, le premier 45-tours des Beatles « Love Me Do » est publié et diffusé à la radio. Une révolution est en marche, qui allait bouleverser la musique, la mode, le cinéma... et plusieurs générations. Mais à l'époque, Eric ne se sent pas très concerné par les Beatles. Il préfère les Rolling Stones qu'il croise souvent dans les clubs, notamment au Marquee, lors des soirées blues du mercredi. Il sympathise avec Mick Jagger, suit leur carrière depuis un an mais rien n'a encore changé pour eux.

En janvier 1963, il fait la connaissance de Tom McGuinness qui cherche à monter un groupe depuis des mois. Sa petite amie, Jennifer Dolan, étudiante à Kingston, lui parle d'un étudiant qui sait jouer le blues. Tom McGuinness a déjà recruté, grâce à une petite annonce dans le journal *Melody Maker*, un pianiste du nom de Ben Palmer. Originaire de Reading mais habitant Oxford, ami de Paul Jones (Manfred Mann), celui-ci vénère les pianistes Big Maceo et Eddie Boyd et les orchestres de La Nouvelle-Orléans. Sa passion du blues le rapproche d'Eric auprès duquel il joue un rôle de confident, voire de mentor: « Eric se pointait après avoir passé la journée à faire du plâtre. On n'avait pas beaucoup de matériel et on n'a jamais réussi à trouver un bassiste mais cela ne nous tracassait pas beaucoup car nous étions jeunes et tellement enthousiastes. »

Outre Clapton et McGuinness, guitariste lui aussi, et Ben Palmer, le groupe comprend au chant Terry Brennan, copain d'école de Tom,



et Robin Mason à la batterie. Ils prennent le nom de The Roosters d'après la chanson de Howlin' Wolf « Little Red Rooster ».

Ils jouent dans les pubs et les clubs dans les villes autour de Surrey, où ils interprètent du blues essentiellement, comme « Boom Boom » de John Lee Hooker ou « Hoochie Coochie Man » de Muddy Waters mais aussi des chansons de Chuck Berry, Fats Domino et Little Richard.

Un jour, Tom McGuinness fait écouter à Clapton un morceau de Freddie King intitulé « Hide Away ». Eric est sidéré. Sur la face B figure « I Love The Woman » avec un solo de guitare époustouflant. La découverte du bluesman texan est un choc et lui procure un nouvel objectif : travailler, progresser encore et toujours.

Les Roosters passent beaucoup de temps à répéter mais se produisent peu en public en définitive, car aucun des musiciens ne s'occupe réellement du groupe. Ils jouent deux fois au Marquee avec Manfred Mann. Manquant de moyens – ils n'ont qu'un seul ampli – et de motivation, ils se séparent au bout de six mois. De cette brève aventure Clapton en retire surtout le fait d'avoir rencontré des gens qui, comme lui, adorent le blues. À l'époque, les fans de blues sont rares et ils se reconnaissent entre eux par des mots de passe tels que John Lee Hooker ou Howlin' Wolf.

Eric Clapton et Tom McGuinness se retrouvent à accompagner un chanteur de Liverpool, Brian Casser, qui n'a pas de groupe régulier mais a déjà sorti un single sur le label Columbia « One Way Ticket » sous le nom de Casey Jones And The Engineers. Ils jouent dans divers clubs du Nord, autour de Manchester. Lors de leur premier concert, ils doivent soutenir la chanteuse Polly Perkins mais ne connaissent pas ses chansons. Au bout de trois titres, elle s'en va et ils peuvent enfin interpréter du Chuck Berry. Si le répertoire des Engineers contient du rock'n'roll, la majorité des chansons est trop pop pour le puriste du blues qu'est alors le jeune Clapton et celui-ci s'en va sans prévenir, une habitude du guitariste qui préfère disparaître, s'enfuir sans donner d'explications qu'affronter les gens et les situations.

Tom McGuinness rejoint Paul Jones et Manfred Mann et Eric continue de travailler sur les chantiers. Le soir, il traîne au Ealing

Club, ouvert par Alexis Korner, ou encore au Crawdaddy, au Station Hotel de Richmond, dont le propriétaire est un certain Giorgio Gomelsky.

Georgien de naissance, élevé en France, en Italie et en Suisse, Giorgio Gomelsky est un personnage haut en couleur, chaleureux, charismatique. Son père est un docteur qui a fui l'URSS pour s'exiler avec sa famille en Suisse en 1943. En 1955, Giorgio arrive en Angleterre pour faire des films sur le jazz, et il s'implique dans la Fédération nationale du jazz, organisme qui dirige le Marquee. Il porte la barbe, des lunettes noires et parle avec un accent italien. Fan de jazz et de blues, il devient un pionnier de la scène R&B: « Je parcourais Londres essayant de convaincre les gens de venir écouter les groupes de R&B. Ça m'a pris des mois pour persuader un journaliste de venir voir les Rolling Stones. J'ai démarré un club parce que personne d'autre le faisait et ça a eu un tel succès qu'à la fin la direction nous a mis dehors. »

C'est lui en effet qui va donner sa chance aux Rolling Stones en leur réservant le dimanche soir au Station Hotel de Richmond, dans une arrière-salle pouvant contenir trois cents personnes. L'endroit devient connu sous le nom de Crawdaddy d'après une chanson de Bo Diddley « Doing The Crawdaddy ». Les Stones, jeunes et impatientes, quittent Giorgio Gomelsky pour suivre Andrew Loog Oldham qui les fait enregistrer leur premier single « Come On » qui sort le 7 juin 1963 sur le label Decca. Giorgio Gomelsky est déçu de voir partir les Rolling Stones mais ceux-ci drainent déjà des foules de fans trop importantes pour la capacité du club. Malgré ce coup dur, il leur trouve vite des remplaçants pour ses soirées du dimanche: les Yardbirds.

## THE YARDBIRDS

The Yardbirds se forment en mai 1963 lorsque deux membres du Metropolis Blues Quartet, Keith Relf (chant, harmonica) et Paul Samwell-Smith (basse) rencontrent trois musiciens du Suburbiton R&B, Jim McCarty (batterie), Chris Dreja (guitare rythmique) et

Anthony “Top” Topham (guitare lead). Keith Relf est étudiant aux Beaux-Arts et Jim McCarty travaille comme agent de change. Le nom du groupe, que l’on peut traduire par volaille, désigne dans l’argot américain les vagabonds du rail qui voyagent illégalement dans les trains, à leurs risques et périls, et dans l’argot militaire la bleusaille.

Eric connaît bien Anthony “Top” Topham et Chris Dreja, dont il a fait la connaissance à Hollyfield, ceux-ci étudiants alors dans la classe d’un copain, David Holt. John Topham, le père d’Anthony, est un peintre connu qui apprécie le blues. Il a transmis cette passion à son fils, lequel possède une impressionnante collection de disques. « Eric venait souvent à la maison à Norbiton le dimanche. Nous écoutions des disques, et il restait à manger. Il n’était pas facile. Certains jours, il était absolument charmant, et d’autres fois de mauvaise humeur avec une méchanceté envers lui-même. Mais il avait un lien extraordinaire avec le blues à cause de la douleur qui était en lui », se rappelle Top Topham.

Clapton a fréquenté un peu Keith Relf au collège et dans les pubs, toutefois Jim McCarty et Paul Samwell-Smith lui sont inconnus. Les Yardbirds incarnent le prototype du groupe de British R&B, Keith Relf piochant allègrement dans la collection de disques du père de Top Topham. Ils débutent dans les clubs des environs de Londres, jouant notamment au Eel Pie Island Club après une rencontre avec Cyril Davies. Ils s’y produisent une fois par semaine, trois heures d’affilée devant un parterre d’amateurs éclairés. L’accueil du public est encourageant et le groupe gagne un peu d’argent. Les Yardbirds ont toutefois un problème à régler, celui de leur guitariste Top Topham, âgé seulement de seize ans, et sur qui ses parents font pression pour qu’il se consacre entièrement à ses études. Quand celui-ci démissionne, Keith Relf fait appel à Eric Clapton, lequel accepte.

Un contrat est signé, en présence de leurs parents, par tous les membres du groupe avec Giorgio Gomelsky en octobre 1963. C’est sa grand-mère Rose qui signe pour Eric. Leur manager leur trouve un appartement au dernier étage d’une vieille maison à Kew, non loin du Crawdaddy, où ils logent tous ensemble. Clapton

partage un moment sa chambre avec Chris Dreja et garde un souvenir génial de cette période où pour la première fois de sa vie, il a un emploi de musicien à temps complet, lui permettant d'arrêter de travailler avec son grand-père. Eric fait ses débuts avec les Yardbirds le 18 octobre 1963 au Studio 51, un club du quartier de Soho. Ce qu'il aime avec eux, c'est cette passion du blues qui les rassemble et le choix de reprises comme « Good Morning Little Schoolgirl » (Sonny Boy Williamson), « Got Live If You Want It » (Slim Harpo) et la plus populaire, jouée presque tous les soirs, « Smokestack' Lightning » de Howlin' Wolf.

Au cours des trois premiers mois, les Yardbirds donnent trente-trois concerts. Le groupe a réussi à se faire accepter par le public et à faire oublier les Rolling Stones.

« Les Yardbirds étaient les meilleurs. La première fois que je les ai vus, c'était avec Clapton au Star Club Hotel, à Croydon. Les manches de leurs guitares étaient tout tordues et Eric avait un capodastre. Il était inutilisable au-delà de la cinquième barrette. Giorgio me demandait parfois de jouer un ou deux morceaux pendant les pauses. J'avais toujours mon bottleneck avec moi mais ça n'aurait pas fonctionné avec leurs guitares tordues », rapporte Tony McPhee<sup>1</sup>.

Eric Clapton contribue à la réputation grandissante du groupe par son style et sa connaissance des techniques de base du blues. Par son jeu frémissant, son image personnelle, il dessine au fil des semaines la figure du guitariste soliste devenu le leader qui attire l'attention du public. Eric apprend tout le temps, il affine son jeu qui devient plus plaintif et acéré, et il progresse rapidement. Le groupe captive bientôt un public nombreux et les Yardbirds deviennent selon l'assistant de Gomelsky, Hamish Grimes, « la sensation blues du moment ».

« À l'époque, Eric pouvait tout jouer, des licks de Chuck Berry, de T. Bone Walker, de Jimmy Reed, tout. Il y avait d'autres bons guitaristes de blues à ce moment-là mais seul Eric avait LA technique. Il était le seul à pouvoir jouer avec le feeling incroyable de Freddie King », affirme Paul Samwell-Smith.

1. Guitariste et fondateur du groupe de blues The Groundhogs.

Giorgio Gonesky contacte les Allemands Horst Lippman et Fritz Rau, promoteurs de l'American Folk Blues Festival en Europe. Il les persuade de laisser les Yardbirds accompagner le bluesman Sonny Boy Williamson, mais aussi d'enregistrer un disque avec lui. À l'affiche du programme de 1963 figurent Muddy Waters, Otis Spann, Memphis Slim, Willie Dixon.

Sonny Boy Williamson, arrivé en octobre, a déjà joué avec The Animals et Gary Farr & The T-Bones. Bien qu'irascible et colérique, le bluesman est une figure reconnue et impressionne les Yardbirds qu'il considère comme des blancs-becs et avec qui il ne daigne même pas répéter.

« Nous n'avons jamais eu de répétitions avec Sonny Boy avant le concert. On était tout le temps en train de chercher le bon rythme et les accords. Nous étions pétrifiés, ne sachant pas quand commencer et quand finir », se rappelle Jim McCarty.

Ils font aussi la première partie, interprétant entre autres « Talking 'Bout You » et « Let It Rock » de Chuck Berry. Cette tournée donne lieu à un album en public enregistré au Crawdaddy le 8 décembre 1963.

Le disque avec les Yardbirds sort fin 1965 en Allemagne puis en janvier 1966 en Angleterre sur le label Fontana. Il met surtout en valeur le bluesman, Eric Clapton restant discret, prenant de rares solos et se concentrant sur son rôle d'accompagnateur avec d'excellents licks et passages d'accords.

Le 6 février 1964 les Yardbirds donnent leur premier concert au Marquee, alors situé au 165 Oxford Street. C'est le début d'une résidence permanente de quatre mois durant lesquels la réputation de Clapton attire un public grandissant.

La popularité du rhythm'n'blues croissant au fil des semaines, un festival est organisé à Birmingham le 28 février 1964. Les Yardbirds s'y produisent avec Sonny Boy Williamson, ainsi que Long John Baldry, The Spencer Davis Group et The Roadrunners, un groupe de Liverpool qui a fait la première partie des Beatles pour leur dernier concert à la Cavern le 3 août 1963.

Les Yardbirds sont les premiers artistes à jouer à la réouverture du Marquee au 90 Wardour Street le 13 mars en compagnie de Long

John Baldry And The Hoochie Coochie Men, avec un jeune Rod Stewart en second chanteur, la vedette de la soirée étant Sonny Boy Williamson.

Les Yardbirds n'ont toujours pas de maison de disques. Grâce à Mike Vernon, un jeune passionné de blues alors producteur stagiaire chez Decca, Giorgio Gomelsky leur fait enregistrer aux R.G. Studios à Morden (Surrey) sept titres représentatifs de leur style: « Boom Boom » de John Lee Hooker, « Honey In Your Hips » signé de Keith Relf mais inspiré de Bo Diddley, « Baby, What's Wrong » de Jimmy Reed, « Talking 'Bout You », « I Wish You Would » de Billy Boy Arnold, « A Certain Girl » composé par Naomi Neville *aka* Allen Toussaint, « You Can't Judge A Book By The Cover » de Bo Diddley – comme démos dans l'espoir de décrocher un contrat.

Les démos sont montrées à Decca qui n'est pas intéressé, sans doute parce qu'il possède déjà un groupe du même style avec les Rolling Stones. C'est avec Columbia qu'ils signent le contrat tant désiré, et en mars 1964, les Yardbirds enregistrent aux Olympic Sound Studios (Londres) leur premier single officiel « I Wish You Would » / « A Certain Girl », cette seconde chanson étant la reprise d'un succès du chanteur de La Nouvelle-Orléans, Ernie K-Doe. Les Yardbirds montrent un réel talent dans ces deux adaptations. Si la première est dominée par l'harmonica de Keith Relf, sur la seconde, Eric Clapton prend un bref mais incisif solo.

Le single sort en mai et entre dans les charts pendant une semaine en juillet, leur donnant l'occasion de faire une apparition télévisée à l'émission Ready Steady Go! La reprise de Billy Boy Arnold plaît beaucoup à Clapton mais celui-ci pense que faire des disques est une entreprise commerciale, donc une démarche impure. Cette attitude arrogante et prétentieuse, comme il le reconnaîtra plus tard, est aussi une manière de se protéger car il juge ses prestations en studio médiocres et considère que, comme la plupart des groupes de leur génération, les Yardbirds sont bien meilleurs sur scène, leur véritable élément, qu'en studio. Jim McCarty confirme l'opinion du guitariste: « Toute l'excitation était absente, on trouvait que ça sonnait "mort". Les techniques d'enregistrement

étaient rudimentaires, c'était l'époque où les studios étaient dirigés par des types en blouses blanches comme si on était dans un laboratoire scientifique. »

Comme pour donner raison aux musiciens, Giorgio Gomelsky a l'idée de les faire enregistrer leur premier album en public. L'idée est de capter l'ambiance du club et l'excitation que procure le groupe sur scène. « Alors que la plupart des autres groupes jouaient des chansons de trois minutes, nous, on prenait des morceaux de trois minutes et on les faisait durer jusqu'à cinq ou six minutes. Le public s'agitait incroyablement. Les gens secouaient la tête dans tous les sens et se trémoussaient comme des dingues. » (Eric Clapton)

Pour mener l'effervescence à son comble, les Yardbirds ont en effet développé un truc bien à eux, qu'ils perfectionneront plus tard avec Jeff Beck : « À mon arrivée, nous avons mis au point certains trucs pour rendre les classiques du blues plus intéressants. Celui qui marchait le mieux était le *rave up*, une montée parallèle de tous les instruments, de plus en plus fort. Une fois le sommet atteint, nous redescendions et reprenions le thème du morceau. C'était notre spécialité. »

Ce genre de montée et d'exacerbation dont parle le guitariste est particulièrement audible sur la version de « *Smokestack' Lightning* », point d'orgue de leurs concerts, et sur « *Here 'Tis* », lancé à pleine vitesse. Le groupe joue si vite que l'idée de bandes accélérées circule un moment. Gomelsky dément : « Rien n'a été retouché en studio. Et on n'a pas accéléré les bandes. De toute façon, on n'avait pas le matériel pour faire ce genre de choses. Peut-être que l'appareil n'était pas réglé parfaitement mais ce que vous entendez, c'est ce que le groupe a joué. »

Musicalement, *Five Live Yardbirds* n'est pas une grande réussite. À l'exception de la version très dynamique de « *Too Much Monkey Business* » de Chuck Berry, l'ensemble, composé uniquement de standards de blues, apparaît décevant et répétitif. Eric Clapton jouant principalement en rythmique sans prendre de solo, l'auditeur d'aujourd'hui aura bien du mal à comprendre l'hystérie entourant les prestations du guitariste. Par contre, sont parfaitement restituées l'atmosphère surchauffée et l'excitation

grandissante transmises par le groupe au fil du concert. Pour introduire le groupe, le présentateur emploie le surnom donné à Eric, “Slowhand”, pour sa lenteur à changer les cordes de sa guitare : « J'utilisais des cordes à tirant léger, avec une première corde très mince, ce qui facilitait la torsion des notes, et il n'était pas rare durant les moments les plus frénétiques que je casse au moins une corde. Pendant la pause où je la changeais, le public en délire se mettait souvent à applaudir lentement, inspirant à Giorgio mon surnom de “Slowhand”. »

L'album, mis en vente en février 1965, demeure toutefois un document historique, ainsi qu'un témoignage et une reconnaissance du rôle des clubs dans le développement du British R&B : c'est dans ces salles enfumées et bondées qu'à cette époque les groupes comme les Yardbirds, mais aussi les Animals, Manfred Mann, Georgie Fame ou John Mayall forgent leur réputation.

Le 4 mai 1964, Eric Clapton accompagne le pianiste Otis Spann, sur « Pretty Girls Everywhere », qui figure sur la compilation *Raw Blues*, sessions produites par Mike Vernon pour Decca, et « Stirs Me Up », sur lequel Jimmy Page double la guitare en studio. Ce morceau sort en face B de « Keep Your Hand Out Of My Pocket ». Les deux titres paraissent aussi sur la compilation *Blues Now* en 1965.

Le 9 août, les Yardbirds sont programmés au National Jazz and Blues Festival de Richmond. Puis, ils doivent partir pour jouer en Suisse du 14 au 21 à Locarno. Keith Relf, asthmatique, tombe gravement malade et est remplacé tour à tour par Mike O'Neill, Mike Vernon et Tony Carter. Cette absence de Keith Relf ne nuit pourtant pas au groupe qui reste très populaire.

En octobre 1964, les Yardbirds enregistrent un nouveau single « Good Morning Little Schoolgirl » / « I Ain't Got You ». Clapton délivre dans cette reprise de Jimmy Reed un solo très tranchant, mais malgré leurs qualités, les disques ne se vendent pas.

Le 7 décembre, les Yardbirds jouent au Royal Albert Hall pour une émission télévisée sur BBC 2. Ils partagent le programme avec Brenda Lee, Brian Poole & The Tremeloes, The Nashville Teens, Dave Berry & The Cruisers, Sounds Incorporated, The Miracles et Wayne Fontana & The Mindbenders.



## FOR YOUR LOVE

Fin 1964, les Yardbirds sont de plus en plus appréciés et reconnus. Ils ont donné dans l'année plus de deux cents concerts, mais leur fait défaut un tube, le sésame qui les propulserait sur les devants de la scène musicale britannique.

Columbia leur suggère une optique plus commerciale. Ils enregistrent en novembre « Sweet Music » et « Putty In Your Hands » sans conviction. Clapton se sent mal à l'aise au sein du groupe devenu obsédé par l'idée d'avoir un tube et de passer à la télévision comme tant d'autres qui réussissent autour d'eux. Le phénoménal succès des Beatles catalyse l'urgence des maisons de disques à trouver des groupes pop. Sur le même label que les Yardbirds, les Animals atteignent les sommets des hit-parades avec leur version de « The House Of The Rising Sun », un classique du folk repris par Woody Guthrie, Joan Baez et Bob Dylan, entre autres. C'est également l'avis de Giorgio Gomelsky qui trouve que leur ascension n'est pas assez rapide et qu'il leur faut un single plus commercial. Eric propose d'enregistrer une chanson d'Otis Redding « Your One And Only Man », sans succès. Ils font des tournées avec des vedettes américaines comme Jerry Lee Lewis ou les Ronettes.

En conclusion d'une année bien remplie, ils font partie du concert de Noël Another Beatles Christmas Show comprenant de la musique, sketches, pantomime et comédie qui se déroule du 24 décembre au 16 janvier 1965 au Hammersmith Odeon. The Mike Cotton Band, Freddie And The Dreamers, Elkie Brooks, Sounds Incorporated sont à l'affiche. Les Beatles interprètent des sketches et concluent la soirée avec un set de onze chansons. Eric Clapton les rencontre et le courant passe immédiatement avec George Harrison.

Durant ces concerts, les Yardbirds croisent Graham Gouldman, compositeur et chanteur des Mockingbirds, et futur membre de 10cc, qui leur propose une de ses nouvelles chansons intitulée « For Your Love » qui les séduit. Paul Samwell-Smith y écrit des arrangements, inclut des bongos et un violoncelle et surtout une partie de clavecin trafiqué, jouée par Brian Auger, une trouvaille saluée par Graham Gouldman.

La majeure partie de la chanson est enregistrée avec le chanteur Keith Relf et le batteur Jim McCarty, soutenus par les musiciens de session Ron Prentice à la basse archée, Denny Piercy sur les bongos et Brian Auger au clavecin. Eric Clapton et Chris Dreya ne jouent qu'à partir du break marqué par la batterie.

Enregistré en février 1965 aux IBC Studios par Glyn Johns, « For Your Love » grimpe dans les charts et devient numéro un le 5 mars, procurant enfin aux Yardbirds ce tube tant espéré. Le groupe offre à Clapton la face B « Got To Hurry », un instrumental signé O. Rasputin, qui n'est autre que Giorgio Gomelsky, lequel s'attribue la paternité du morceau pour l'avoir siffloté à Clapton, qui le transforme en un solo tendu et agressif.

« For Your Love » connaît une excellente carrière en Amérique, grim pant jusqu'à la sixième place du Billboard le 27 juin 1965 et reste classé durant douze semaines. Elle sera reprise par de nombreux artistes tels Herman's Hermits, Fleetwood Mac, Humble Pie, Nils Lofgren ou encore par le groupe disco Chilly.

Mais cette direction pop déplaît au guitariste qui vit mal le succès et les conséquences médiatiques qui en découlent. Une curieuse réaction pour quelqu'un qui déclarait dans le *Melody Maker* du 7 novembre 1964 : « Nous sommes fatigués des snobs qui disent qu'ils n'aiment plus un artiste parce qu'il a un hit. Pourquoi est-il criminel de réussir ? »

Les Yardbirds sont à la mode et leurs photos apparaissent dans les magazines. Le caractère de Clapton s'aigrit, il devient grincheux et colérique, dogmatique, provoquant des disputes à tout bout de champ. Convoqué par Giorgio Gomelsky, il démissionne. Il ne regrettera jamais cette décision : « Quand les Yardbirds décidèrent d'enregistrer "For Your Love", je sus que c'était le début de la fin pour moi, car je ne voyais pas comment on pouvait sortir un disque pareil et rester fidèles à ce qu'on était. Il me semblait qu'on s'était complètement vendus. » Si le jugement du guitariste peut sembler sévère, il faut comprendre qu'il traverse à l'époque une phase intellectuelle très élitiste, lisant Baudelaire et les écrivains de la Beat generation, et désapprouvant, voire méprisant tout ce qui n'est pas du blues pur. Orgueil, complexe de supériorité, Clapton

se prend beaucoup trop au sérieux, péché de jeunesse fort courant mais qui éclaire son comportement et sa mentalité d'alors : « Je me suis enfui des Yardbirds sans donner la moindre explication, sans laisser de traces. J'étais obsédé par l'idée de prouver que j'étais un musicien professionnel. Je me suis autoproclamé paladin du blues dans mon propre pays : c'était comme une mission, je sentais qu'on m'avait confié le devoir de la remplir. Je n'adressais pas la parole à quiconque n'avait jamais écouté Robert Johnson. La coupe de cheveux à la Beatles, les uniformes à porter, les sponsors, la pop vers laquelle nous nous dirigeons, l'hystérie générale... je me sentais totalement en dehors de tout cela. »

Du passage de Clapton chez les Yardbirds (octobre 1963 à mars 1965), l'histoire retient de trop brefs éclats sur les chansons « A Certain Girl » et « Good Morning Little Schoolgirl », ainsi qu'une réputation flatteuse dont la postérité n'a pas conservé de traces matérielles probantes. Eric Clapton n'est plus un débutant mais il demeure un guitariste qui sort d'une période d'apprentissage lui ayant permis de se confronter à la scène et au contact avec le public. Dans l'esprit de Jim McCarty, Clapton ne s'est jamais vraiment intégré au groupe et se tenait souvent seul, à l'écart des autres, durant les tournées et les voyages.

Le départ de Clapton fait la une des magazines musicaux mais pour le guitariste, c'est une question vitale : « La situation compliquée avec les Yardbirds affectait mon état d'esprit. Je n'aimais plus mon jeu de guitare. J'avais perdu mes valeurs. Mon attitude au sein du groupe était pleine d'aigreur et on m'a laissé entendre que ce serait mieux pour moi de partir. » L'arrivée de Jeff Beck au sein des Yardbirds injecte la dose d'adrénaline nécessaire à un décollage en beauté : c'est avec le fougueux remplaçant de Clapton qu'ils vont connaître leur période la plus créative, le jeu de guitare innovateur et inspiré de Jeff Beck propulsant le groupe vers de nouveaux sommets. Le prolifique Graham Gouldman leur procure deux autres tubes, « Heart Full Of Soul » et « Evil Hearted You », qui atteignent les plus hautes places des charts britanniques. Ils signent d'autres excellents titres comme les explosifs et psychédéliques « Shape Of Things » et « Over Under Sideways Down » ou

encore le bizarre « Happening Ten Years Time Ago » mais après le départ de Beck fin 1966, le groupe dérive de déboires commerciaux en errances musicales jusqu'à sa fin précipitée en juillet 1968. Ce dernier titre, les Yardbirds l'ont gravé avec Jimmy Page qui les a rejoints le 21 juin 1966. Beck parti, les Yardbirds continuent sous sa direction jusqu'à leur fin précipitée en juillet 1968<sup>1</sup>.

Giorgio Gomelsky, lui, abandonne le management du groupe en 1966 à Simon Napier-Bell, fonde l'agence artistique Paragon et le label Marmalade (Brian Auger, Julie Driscoll) pour ensuite s'installer à Paris en 1970, où il devient le manager de Magma.

Les Yardbirds laissent le souvenir d'un groupe séminale du rock anglais, passé du blues au psychédéisme, ayant influencé le rock garage américain et jeté les bases du hard rock. Mais sa notoriété reste attachée aux noms des trois guitaristes qui contribuèrent à sa légende.

## JOHN MAYALL

Déçu par l'aventure des Yardbirds et par un milieu professionnel prêt à tout pour faire de l'argent, Eric Clapton retourne vivre à Ripley. Il traîne dans les clubs et renoue avec Ben Palmer, son copain des Roosters, lequel vit à Oxford et l'héberge en veillant sur lui comme un grand frère. Ben Palmer est un personnage charismatique, drôle, intelligent et doué pour tout. Eric essaie de le convaincre de jouer avec lui mais Ben refuse, se consacrant à sa nouvelle passion, la sculpture sur bois, et lui conseille la lecture de Tolkien. Eric décide d'arrêter la musique et se plonge dans la lecture de *Le Seigneur des anneaux*.

Au même moment, June Child, future épouse de Marc Bolan, amie du guitariste, ancienne étudiante aux Beaux-Arts, donne le numéro de Ben Palmer à John Mayall. Ce dernier vient d'entendre « Got To Hurry » et il pense que Clapton est le guitariste qu'il lui faut. En effet, il n'est pas heureux avec Roger Dean dont le jeu est

---

1. Keith Relf et Jim McCarty fondent le groupe Renaissance, et Jimmy Page Led Zepelin.

influencé par Chet Atkins et la musique country plutôt que par le blues.

« Au bout d'une année, ma section rythmique s'était solidifiée mais je savais qu'il n'y avait qu'un seul guitariste qui jouait vraiment le blues à l'époque, c'était Eric Clapton. J'avais entendu "Got To Hurry" qui sortait pratiquement des poches de Freddie King. Freddie était une de mes idoles et Eric jouait dans son style. Son jeu me donnait des frissons. Environ six mois avant, je l'avais vu avec les Yardbirds et son jeu n'était pas aussi impressionnant mais il avait énormément progressé en quelques mois. Je me disais que s'il jouait dans un bon environnement, il progresserait davantage », rapporte John Mayall.

En avril 1965, Eric Clapton rejoint les Bluesbreakers sans avoir passé d'audition ou fait de répétition. « Got To Hurry » a été sa carte de visite auprès des autres membres du groupe. Le batteur Hughie Flint se rappelle : « Il est monté dans la camionnette et on est partis au concert. » Eric s'installe chez John Mayall dans sa maison de Les Green qu'il partage avec sa femme Pamela et leurs enfants. Clapton vit dans une petite chambre au dernier étage et pendant une année, dès qu'il a un peu de temps libre, s'abreuve des disques de Chicago Blues provenant de la collection personnelle de Mayall qui possède, outre des 33-tours, des centaines de 45-tours des labels Chess et Vee-Jay. Eric écoute Little Walter, Otis Rush, est emballé par le son dur, électrique de Buddy Guy, Hubert Sumlin ou Earl Hooker et ce blues électrique moderne devient sa nouvelle religion. Il découvre aussi la musique indienne de Bismillah Khan, joueur de shehnai, un hautbois indien.

Clapton se sent de profondes affinités avec Mayall. Tous deux vouent au blues une passion exclusive, dévorante, et se voyant comme des missionnaires, veulent la communiquer au monde entier. Plus âgé, Mayall exerce auprès du guitariste le rôle de mentor et de père de substitution. « C'était un intellectuel, quelqu'un de très cultivé. Je suis resté chez John pratiquement tout le temps où j'ai fait partie des Bluesbreakers. John et moi étions les deux fanatiques de blues du groupe. Je poussais John à faire des morceaux plus radicaux. J'essayais de l'amener à jouer

des morceaux d'Otis Rush et de Howlin' Wolf, du Chicago Blues contemporain qui était alors en pleine explosion. »

John Mayall est né le 29 novembre 1933 à Macclesfield dans la banlieue de Manchester mais il passe son enfance à Cheadle Hume. Guitariste de jazz amateur et joueur de banjo, son père l'initie très tôt à une multitude de styles, folk, country ou swing grâce à sa collection de 78-tours. Il développe un vif intérêt pour le jazz et le blues à travers des artistes comme Leadbelly, Lonnie Johnson, Brownie McGhee. À douze ans, il apprend la guitare et le piano et découvre les pianistes de boogie-woogie comme Albert Ammons et Pete Johnson. Il se met à jouer aussi de l'harmonica. Entré à l'école d'art, il montre d'excellentes aptitudes pour le dessin et le graphisme. Il y reste deux ans puis travaille comme étalagiste et décorateur pour un grand magasin. À l'époque, il a déjà une réputation d'excentrique car il vit dans une cabane aménagée dans un arbre dans le jardin de son grand-père maternel et fait la une du journal local. Il y habite même avec sa première femme, Pamela, avant de se faire expulser pour non-paiement de taxes !

À dix-huit ans, il fait son service militaire comme employé de bureau au sein des Royal Engineers et passe quelques mois en Corée. À son retour, il entre au Regional College of Art de Manchester. Il a commencé de collectionner les disques de blues et monte un groupe du nom de The Powerhouse Four. À la fin de ses études, en 1959, il décroche un job dans un studio artistique qui travaille pour une agence de publicité. Il découvre Cyril Davies et Alexis Korner qui jouent au Twisted Wheel, un club de Manchester et décide de former un nouveau groupe, The Blues Syndicate qui comprend le batteur Hughie Flint qui se rappelle : « Je me suis laissé entraîner par des amis dans un centre pour la jeunesse où John donnait des cours deux fois par semaine. Il organisait des événements musicaux et apprenait aux jeunes à jouer de leurs instruments. On allait là-bas et on jammait. John jouait du piano boogie, un peu d'harmonica et de guitare. On est devenu amis et j'allais chez lui chaque week-end. Il avait des étagères remplies de bandes enregistrées et des centaines de disques. C'était incroyable. »